

Homélie du 28ème dimanche du temps ordinaire (année A)

Livre du prophète Isaïe (25, 6-10a) ; Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6 ; Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (4, 12-14.19-20) ; Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (22, 1-14)

« Beaucoup sont appelés mais peu sont élus »

Bien-aimés du Seigneur, bonjour !

Je suis très heureux de vous retrouver. Car pour moi, vous êtes une famille.

Imaginez que vous avez envoyez des cartes d'invitation à vos amis, à vos connaissances, à vos proches... les invitant à l'un de vos anniversaires ou à un repas du soir. Le moment venu où tout est prêt, alors que vous effectués d'énormes dépenses, certains de vos convives vous présentent à la dernière minute leurs excuses de ne pouvoir être présents ; d'autres n'ont même pas songé à vous faire signe pour vous indiquer s'ils seront présents ou pas. Et finalement aucun invité, même pas un seul, n'était au rendez-vous. Quelle serait votre première réaction ? Et qu'allez-vous faire ? C'est exactement le même scénario qui vient de se passer dans la parabole que nous venons d'écouter avec beaucoup d'émotion : les invités aux noces qui refusent de venir, et l'homme sans l'habit adéquat pour des noces.

Ce qui paraît étrange dans la parabole, c'est que ce n'est pas un homme quelconque ou vulgaire qui célèbre les noces de son fils. C'est un roi. Il invite et personne ne vient. L'Évangile dit : *« Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : « Voilà j'ai préparé mon banquet... tout est prêt : venez à la noce » Mais ils n'en tirent pas compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ... »* Combien d'invitations ou de réunions très importantes as-tu déjà boycotté pour tes propres intérêts, à cause de ta paresse, à cause de la rancune, de la jalousie ou de l'orgueil ?

Face aux refus des dignes invités, le roi fit quelque chose d'inhabituelle. Il dit : *« Allez aux croisées des chemins tous ceux que vous trouverez (bons ou mauvais) invitez-les à la noce. »* Qui sont-ils, ces invités ramassés aux croisées des routes ? C'est vous, c'est moi. C'est chacune et chacun de nous. On avait pas reçu d'invitation et on n'était pas dignes. Et de manière particulière, c'est ce que vous vivez, vous Lila, Maëlys, Shanelle, Eve, Mélanie et Stéphanie, qui avez vos parrains et marraines. Vous préparez les sacrements de l'initiation chrétienne : Baptême, Confirmation et Eucharistie. Dieu vous a ramassés sur le chemin ; ce n'est pas un privilège, c'est une grâce. Car désormais, vous habitez la maison du Seigneur le reste de vos jours et vous n'aurez plus à craindre les ravins de la mort.

Mais, frères et sœurs, voilà que parmi les convives ramassés aux croisées des chemins, le roi, en faisant son entrée dans la salle pour les examiner, aperçoit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. Il lui dit : *« Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ? »* Cette question du roi est un peu surprenante et on peut se demander si elle mérite d'être posée. Voyons ! Quel est le tort de notre ami ? Il n'avait pas préalablement reçu une invitation ? Il a été ramassé en chemin comme tous ses compères ? Mais demandons-nous : Comment se fait-il que, c'était lui seul que le roi avait remarqué, parmi tous les convives, sans habit de noces ? Où est-ce que les autres ont trouvé le vêtement de la noce et pourquoi lui n'en a pas trouvé ? L'Évangile nous dit : Lorsque le roi a interrogé notre malheureux ami, il a gardé le silence. Et le roi

dit « *Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres de dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.* » Quel malheur !

N'est-ce pas, frères et sœurs, une méchanceté ? Du mépris ? Peut-être oui. Car l'homme n'avait pas été averti. Cependant, le silence de notre ami parle très fort et nous situe mieux pour éviter de condamner et de traiter le roi de méchant. Car, dit-on souvent : « qui ne dit rien, consent ! » Écoutons Saint Basile le Grand dans l'un de ses commentaires sur cet évangile, il y a plus de 1600 ans : « *Le Roi était entré pour voir les convives. Il faut trembler, frères, à cette entrée. Nous sommes tous dedans, mauvais et bons, rassemblés des carrefours. Nous avons tous répondu à l'appel. Nous sommes dans l'Église. Et le Roi voit un homme qui n'avait pas revêtu le vêtement des noces. D'où vient que cet homme est sans vêtement ? Il n'est pas entré nu des carrefours. À tous, le Roi avait donné le vêtement à l'entrée. Car l'usage des Rois d'Orient est d'offrir lui-même l'habit de fête à ceux qu'il invite. Cet homme a reçu le don, et il l'a jeté. Quel est ce vêtement ? Écoutez Saint Paul : « Vous tous qui avez été baptisé en Christ, vous avez revêtu le Christ » (Ga 3, 27) Voilà le vêtement. Le Christ lui-même.* »

Vous comprenez donc maintenant le silence de notre ami et l'agissement du roi. Ce n'est pas le roi qui a condamné notre ami, mais c'est lui-même qui s'est condamné par son refus de porter l'habit de noce. Être chrétien, c'est vêtir le Christ. Et comme le dit encore Basile : « *Ce n'est pas le dire de la bouche. C'est le porter dans ses œuvres. C'est revêtir ses entrailles de miséricorde, sa douceur, son humilité. C'est avoir le même cœur que lui pour les pauvres. Mais cet homme gardait sous le vêtement royal son ancienne tunique. La tunique de peau, celle d'Adam. Pleine de lourdeur de son champ et de son trafic. Il voulait le banquet du Roi, mais avec ses mains avares.* »

Comme cet homme, beaucoup d'entre-nous sommes arrivés ce matin au banquet du Seigneur (c'est à dire, à la messe, aux noces de l'Agneau), non seulement avec des mains avares, mais aussi avec des cœurs émoussés parce que le confessionnal a disparu de notre vie. Nous ne nous présentons plus au confessionnal. Et pourtant, la confession fait partie des 7 sacrements de l'Eglise, sacrement de la foi, don de Dieu. Ne vois-tu pas qu'il te manque quelque chose d'important et que tu mens dans le Crédo lorsque tu dis : « *Je crois en l'Esprit Saint, à la Sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle* » ? Garde pour toi, tes péchés, et refuse d'aller les confesser, alors que tu as à ta portée le sacrement de la réconciliation. Et lorsque viendra le moment où le Roi te demandera : « *Mon ami, comment est-tu entrée ici sans les habits de noces ?* » Alors, tu auras la bouche fermée. Car beaucoup sont appelés à la foi, mais peu sont élus à la charité qui met la foi en pratique, en oeuvre.

L'habit nous est donné à l'entrée. A nous de ne pas le laisser dans le vestiaire.

Père Roger, le 11/10/2026